

Université d'été Saint Eble 2017 : La pratique de l'auto explicitation

Maryse Maurel

*Garder la mémoire de l'université d'été dans Expliciter,
Informer ceux et celles qui n'étaient pas avec nous,
Nourrir des échanges au prochain séminaire.*

Voyage vers Saint Eble, samedi 19 août 2017 en début d'après-midi

Je suis dans la voiture, la route est longue, il fait chaud, j'ai coupé la radio pour laisser filer mes pensées. Un embouteillage dans la traversée d'une petite ville. Que faire pour chasser mon impatience et ma contrariété ? Et puis au fait qu'est-ce que je fais sur cette route si fréquentée et si longue ? Qui je suis à ce moment-là quand je me dirige vers Saint Eble ? Je suis celle qui va retrouver un groupe d'ami(e)s dans un très bel endroit. Il me vient des images de la bergerie, du jardin, du camping, il me vient des visages familiers, des bribes de voix et des éclats de rire, il me vient le grand rond des feedbacks, je suis au bord de l'Allier sous la lune et je sens la fraîcheur de l'eau sur ma peau, j'entends le bruit du courant, je suis sur la terrasse de l'Entre Nous, je suis au Central. Sentiment de paix et de bien-être, détente dans tout mon corps. Combien sommes-nous dans un train ou dans une voiture, à converger vers Saint Eble pour le plaisir de travailler ensemble ? Je perçois le mouvement de la voiture devant moi, la circulation reprend. Je passe la première, je relève mon pied gauche de l'embrayage, la voiture avance doucement. Je suis bien, je suis là où je dois être, avec la promesse de beaux moments à partager avec de belles personnes.

1. Introduction

Cet article est un peu hétéroclite, il y manque un point de vue surplombant que je ne peux pas trouver dans le délai imparti pour la remise du compte rendu. Chacun et chacune de vous s'attardera sur ce qui l'intéresse le plus et je ne doute pas de l'intérêt des échanges que le compte rendu déclenchera au prochain séminaire. C'est l'un des buts de j'assigne à ce travail.

L'université d'été 2017 avait pour but de documenter la pratique de l'introspection à travers celle de l'auto explicitation. Le moyen est toujours le même, il s'agit d'utiliser les actes, les outils et les techniques de l'explicitation pour décrire la pratique de l'explicitation. Comme d'habitude, nous allons faire, pendant le temps de travail de l'université d'été, des entretiens d'explicitation sur le thème choisi. Comme d'habitude aussi, nous avons un double objectif, documenter ce qui est l'objet de nos entretiens, la pratique de l'auto explicitation, tout en continuant à améliorer les techniques de questionnement au cours des entretiens d'explicitation et lors des phases de récapitulation, de réflexion et de feedbacks.

Cette année, le temps d'exercice a été intégré à l'université d'été, il a été le premier chaînon du dispositif de travail et de recherche. Depuis plusieurs années, c'est dans ces exercices que nous trouvons notre réserve de vécus à explorer et à décrire, mais nous manquons souvent de temps pour faire des V3.

Rappel sur V1, V2, V3 :

Nous utilisons l'écriture symbolique V1, V2 V3 pour désigner les différents vécus qui interviennent dans l'explicitation, ce qui nous donne des poignées pour conceptualiser ce que nous sommes en train de faire, et en particulier quel est le vécu que nous visons. Tant que nous avons travaillé l'explicitation comme un outil pour décrire un vécu spécifié, il n'était pas utile de préciser : il y avait deux temps, le temps de l'explicitation et le temps du vécu passé spécifié, vécu de référence. Quand nous sommes passés à l'étude de l'explicitation comme objet de recherche⁵, il nous a fallu recueillir des informations sur les actes du sujet qui explicite. Qu'est-ce qu'il fait pour viser et décrire le vécu de référence V1 ?

⁵ Voir le dossier *Les comptes rendus et articles sur les universités d'été du GREX*, disponible sur le site du GREX

Qu'est-ce qu'il fait pour maintenir le lien avec V1 ? Comment module-t-il son attention pour décrire ce qui n'est pas au focus ? Comment s'y prend-il pour le faire ? Comment doit-il être accompagné pour lâcher le V1 et se focaliser sur le V2 de l'explicitation précédente ? Quels sont les effets perlocutoires des relances de l'entretien sur ~~ses~~ le sujet ? Comment déclencher ceux que nous voulons et éliminer ceux que nous ne voulons pas ? Pour obtenir ces informations et d'autres, il faut faire un deuxième entretien d'explicitation qui prend comme vécu de référence non plus V1 mais le vécu V2. Nous devons donc distinguer trois temps, V1 vécu spécifié du passé visé, V2 temps de l'explicitation de V1 et V3 temps de l'explicitation de V2, et plus particulièrement de ses actes. Pour nous, chercheurs du GREX sur l'explicitation, il est nécessaire d'aller jusqu'au V3 pour décrire les actes de la pratique de l'explicitation et enrichir la psycho phénoménologie. Nous savons que le temps de l'université d'été ne nous permet pas toujours d'y arriver. D'où l'intérêt du dispositif proposé par Pierre dans l'ouverture de l'université d'été.

2. Ouverture de l'université d'été par Pierre

Dès l'ouverture, Pierre nous expose son idée pour l'université d'été 2017 qui commence, ce dimanche 20 août vers 9h. Le but est de se donner dès le début des matériaux pour faire des entretiens de type V3 sur un vécu V2 d'auto explicitation. Pour cela, pendant la première journée, nous allons nous mettre en groupe de trois et faire un exercice, tous le même, un Walt Disney*⁶, que nous viserons ensuite dans des temps d'auto explicitation. Puis nous nous mettrons en petits groupes, les mêmes ou pas, chacun fera comme il veut, et nous ferons un V3 sur ce temps d'auto explicitation pour décrire comment nous nous y sommes pris pour le faire. Afin de nous donner les moyens de travailler sur la description de l'auto explicitation, nous aurons donc :

- un V1, vécu de référence, pris dans le temps de l'exercice du Walt Disney* où nous serons successivement A⁷ puis B puis C,
- un V2 où nous prendrons V1 comme cible en faisant une auto explicitation écrite, ou plusieurs si nous en faisons une après chaque tour de l'exercice,
- un V3 où nous reprendrons en entretien ce temps V2 comme objet d'explicitation.

Le but est de recueillir des informations sur la pratique de l'auto explicitation, en utilisant tous les moyens que nous avons développés depuis plusieurs années⁸ : fondamentaux de l'entretien d'explicitation, positions dissociées et changement de position, expositions, méta positions, micro déplacements, agentivité, niveaux de description⁹ et repérage des N3 ; élucidation de l'organisation de la conduite, mise à jour de schèmes organisateurs, tous les outils maintenant à notre disposition, tout en continuant à explorer les moyens pour documenter les pratiques d'écriture en auto explicitation. Nous savons que c'est très difficile à faire et que cela demande beaucoup d'effort et d'énergie.

Donc trois étapes prévues :

Première étape : on se met par trois, on fait un Walt Disney*, pas forcément sous la forme classique de la PNL, on peut rajouter par exemple un "moi dans le futur", un "moi avec un mentor," ou toute autre position qui nous convienne, on peut faire des micro déplacements autour de chaque position, sans oublier les méta positions, pour explorer ces moments le plus précisément et le plus complètement possible.

Deuxième étape : soit après chaque tour, soit à la fin, on s'assied et on note ce qui vient de se passer. Pour ceux qui le veulent, il est possible de prendre deux colonnes, de mettre la chronologie, les étapes dans la première colonne, c'est-à-dire de lister seulement les étapes sans rédiger, et dans l'autre colonne, de noter du contenu plus détaillé, un point important, des annotations qui vont plus vers le détail du vécu, le contenu vécu, il est important de ne pas viser tout de suite un contenu rédigé. C'est une proposition ouverte pour séparer tout de suite les catégories d'informations et voir ensuite, dans le feedback, si le fait de noter la chronologie est une aide ou une difficulté. Il ne s'agira pas, bien sûr, d'écrire sur la totalité de l'exercice, mais d'écrire sur un moment spécifié, de voir ce qui nous intéresse

⁶ Les mots marqués d'un astérisque sont définis dans les annexes à la fin de l'article.

⁷ Je rappelle que, dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁸ Voir Vermersch P., (2017), Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association, *Expliciter* 114, pp. 1-17.

⁹ Voir annexe pour un résumé. Pour approfondir voir Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp 51-55

vraiment, en tant que A, B ou C. Ce temps d'écriture ne sera pas un temps d'écriture complète, la relecture et les reprises permettront de compléter. Nous devons penser que, dès que la consigne est donnée, elle change notre climat intérieur et que le travail est déjà commencé, donc ne pas oublier de décrire l'ante début et l'ante début de l'ante début.

Troisième étape, qui sera l'université proprement dite : nous ferons des entretiens sur le moment où nous avons écrit.

Avec une idée supplémentaire pour mettre en relation sens et description de l'auto explicitation : quand le travail d'écriture sera fait, et avant le début des entretiens, nous ferons un alignement des niveaux logiques*, sur un vécu de pratique d'écriture, de façon à faire émerger le sens pour nous de cette pratique.

Pierre nous invite à ne pas rester prisonnier des consignes, avec la possibilité d'inventer librement au gré des situations qui se présenteront. Ensuite, il faudra voir ce que nous ferons du fait d'avoir, d'un côté le sens de la pratique d'écriture (dans l'alignement des niveaux logiques*) et de l'autre côté la description de cette pratique (dans les entretiens).

Le but est de faire un exercice pour se mettre en mouvement, puis de l'écriture pour se donner des matériaux, et de comparer ce que donnent les deux méthodologies, s'informer du sens de cette pratique (versant PNL avec l'alignement des niveaux logiques*) et s'informer du faire (description obtenue par des entretiens d'explicitation). Il aurait été intéressant d'explorer séparément la posture de A, de B et de C., mais avec le degré de granularité dans lequel on est, ce n'est pas possible dans le temps de l'université d'été.

Ce dispositif est une tentative pour commencer une description de l'auto explicitation, ce que nous n'avons encore jamais fait. Nous nous intéressons toujours au déroulement de l'action. L'idée est de comparer nos expériences, en faisant l'explicitation du travail d'auto explicitation, c'est-à-dire en faisant du V3. Est-ce que la chronologie va nous gêner ou nous aider pour retourner dans le vécu ? Est-ce que la catégorisation en cours d'écriture va nous aider ? Est-ce que nous allons pouvoir conceptualiser ce que nous trouverons dans le débriefing immédiat des entretiens ? Dans le travail d'écriture il va y avoir des intentions éveillantes, du rapport au V1, de l'agentivité, des émergences, des transitions, du N3, des actualisations de schèmes, bref, beaucoup de choses passionnantes. Nous sommes libres d'explorer ce qui nous intéresse le plus, le but est d'arriver à des descriptions qui rendent compte de l'organisation de notre conduite.

Qu'est-ce que nous allons pouvoir décrire de la pratique de l'auto explicitation ? Qu'est-ce que nous allons retrouver de commun et de différent avec la pratique de l'explicitation, entre les moments où l'on est accompagné par un B, versus les moments où l'on est seul en auto explicitation, seul pour lancer les intentions éveillantes, pour gérer l'évocation, le maintien du lien avec V1 et le flux d'arrivée des informations et qu'il faut aussi écrire la description du V1 ?

3. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quand ?	Quoi ?
<i>Dimanche 20 août</i>	<i>Ouverture Travail en trio (Walt Disney, écriture, Niveaux Logiques)</i>
<i>Lundi matin 21 août</i>	<i>Suite travail en trio (Walt Disney, écriture, alignement des niveaux logiques)</i>
<i>Lundi après-midi 21 août</i>	<i>Premier feedback Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi matin 22 août</i>	<i>Deuxième feedback Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi après-midi 22 août</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi matin 23 août</i>	<i>Troisième feedback Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi après-midi 23 août</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Jeudi matin 24 août</i>	<i>Préparation du compte rendu des petits groupes Grand feedback Feed-back de régulation</i>

Le travail s'est fait par groupes de trois pour le Walt Disney° et l'alignement des niveaux logiques* (six groupes, nous étions 18 en commençant).

Pour les entretiens, nous travaillons en groupes de trois ou quatre, les mêmes que les précédents ou pas, au gré de chacun. Nous étions 19 à partir de lundi matin, il y a eu cinq groupes.

Les consignes générales sont données au grand groupe et chaque petit groupe utilise les consignes à sa façon, en reformulant ses buts, en inventant sa méthodologie et en organisant son temps de travail.

Nous avons eu régulièrement des feedbacks en collectif pour vérifier qu'aucun petit groupe n'était en panne, pour nous enrichir des échanges et des discussions entre groupes et pour partager éventuellement des idées d'exploration possible ou de dispositifs qui "marchaient bien" en puisant dans les ressources des feedbacks.

Cela a permis une grande variation dans les expériences faites. Cela a enrichi les feedbacks et en particulier le feedback final.

4. Feed-back sur les niveaux logiques

Après nos alignements de niveaux logiques* et avant de commencer les entretiens pour produire de la description, le premier feed-back, lundi en début d'après-midi, avait pour but de partager le sens de l'auto explicitation pour chacun de nous et le rapport que nous entretenions avec l'auto explicitation.

Nous avons eu davantage envie de parler des moments d'écriture que de l'alignement des niveaux logiques* et de leurs effets, et je ne sais pas si certains participants ont trouvé le sens de l'auto explicitation pour eux. Selon Pierre, il aurait peut-être fallu rajouter dans les niveaux une case sur le but qui aurait pu nous donner cette information, information qui n'est pas apparue dans les échanges de ce premier feedback.

Je retiens seulement que l'auto explicitation peut donner un sentiment d'indépendance et de liberté dans le fait de ne dépendre de personne et de pouvoir la faire quand on veut. Pour une autre c'est une écriture vagabonde. Pour moi, en écrivant le compte rendu, je n'avais rien à saisir sur le sens de mes auto explicitations faites à Saint Eble et j'ai dû reprendre un alignement des niveaux logiques* que j'avais enregistré pour compléter et aller plus loin : trouver un sens particulier qui est "celui de s'écouter", qui a son origine dans mon enfance, et qui faisait souvent obstacle à mon installation dans la posture de l'auto explicitation (voir article dans ce même numéro sous le titre *Exemple méthodologique de pratique de l'auto-explicitation dans le passage d'un N3 au N4*).

5. Le travail des petits groupes

Groupe Maryse, Claudine, Joëlle (rédigé par Claudine) :

Une durée de presque deux journées de travail en petits groupes, qui se découpe en huit séquences de deux heures, parfois une heure, installées dans le fond du jardin. Cela peut sembler long mais en fait très court pour commencer l'exploration d'un tel thème.

La base du travail choisie : 1 entretien d'explicitation avec chacune de nous comme A sur un moment d'auto-explicitation vécu dans la pré-université, soit 3 entretiens comme base de nos explorations. Le fait de retravailler ensemble après l'exploitation de nos entretiens de 2016 nous a permis de gagner beaucoup de temps. Nous étions familiarisées avec le fonctionnement de la subjectivité de chacune d'entre nous.

Avec A1, son choix s'est porté sur un moment de difficulté. Elle n'arrivait pas à s'y mettre et puis un "pof" l'a fait démarrer et puis cela retombe très vite. Alors que A2 et A3 ont choisi un moment où l'écriture coulait.

Nous avons pris l'option de suivre le conseil de Pierre en faisant des Ede brefs autour de 20mn, suivis d'un temps de retour réflexif ensemble, pour examiner ce que nous avons obtenu, appris, mais surtout pour repérer ce qui manquait. A partir de là, nous avons souvent repris des bouts d'entretien pour aller plus loin dans les directions repérées comme incomplètes ou manquantes. Les B changeaient ou même fonctionnaient par alternance.

Les techniques travaillées depuis plusieurs années et surtout depuis deux ans sont maintenant intégrées à nos façons de faire, si bien que nous sommes beaucoup moins étonnées, surprises et cela manquait un peu de piment ! Je veux parler de l'exploitation du changement de position pour avoir un nouveau point de vue (dissocié), du recours à un mentor, d'un déplacement sur la ligne du temps (se projeter

dans le futur ou le passé), l'usage de façons de faire du Feldenkrais*, du repérage de l'insensé (N3) pour aller chercher le sens et identifier un schème sous-jacent avec des "qui" et des "quand" (ce qui n'est pas toujours facile). Il n'y avait rien de nouveau comme l'an dernier et cela glissait tranquillement.

Qu'avons nous découvert ?

- une séquence où A n'était pas intéressée à mener une auto-explicitation et n'avait pas de dynamique pour écrire. A, notre premier A, appelons le A1, était dans son fauteuil, dans une grande lourdeur, son ordinateur fermé sur ses genoux. Et puis subitement, elle se redresse, ouvre son ordinateur, retourne à l'évocation de son "Walt-Disney". Puis, quand elle réalise qu'elle a trois positions à remplir, la lourdeur la reprend, elle n'a pas envie. Tout s'arrête. Que s'est-il vraiment passé pour elle ? (Voir article de Maryse Maurel dans le même numéro).

En fait quand elle semblait ne rien faire, affalée dans son fauteuil, une intention éveillante avait été lancée et une des données de son stage récent à l'auto-explicitation lui arrive : "tu n'as pas fait la relance!" Là, elle devient B avec toute son expertise de B. Il lui envoie la phrase magique, elle part en évocation puis B a disparu, il ne fait plus rien, A se retrouve seule, non accompagnée. Pour A1, quand elle est en auto-explicitation, les rôles de A et B alternent. Ils ne peuvent être en même temps. Il semble que là, le témoin joue un rôle. Une partie des informations recueillies a fait suite au questionnement mené par les deux B, en alternance, à partir de l'expression "B normal" utilisée par A1.

- notre deuxième A nous a permis une exploration très intéressante et beaucoup plus longue. Nous avons réitéré les bouts d'entretien, entrecoupés de mises au point.

Elle a choisi un moment d'auto explicitation où elle a convoqué mentalement une dissociée. Un lien la relie à cette dissociée et c'est par lui que les informations lui arrivent dans le ventre. Elle a plusieurs instances en activité en elle. La A qui reçoit ce que B lui dit. Elle l'écoute, s'installe dans sa posture physique. Son B est celle qui accompagne habituellement un entretien, bienveillant, avec le ton et le rythme de voix, les mots qui sont pesés et le souci de ne rien oublier de la consigne. Une troisième voix lui dit, "vite, vite, écris, ça va partir!". Celle qui écrit est celle qui veut transmettre ("la généreuse") et puis il y a une instance qui veille à ce que ce soit lisible. Quelque part, son témoin est vigilant à ne pas couper le flux. Il dispose du bagage de tout ce qui a été écrit dans le stage d'auto-explicitation. Il sait qu'elle doit tout écrire. Lorsqu'elle écrit, un lien entre son plexus et ses doigts est activé. Lors des moments de pause, le lien (plexus/doigts) devient mou et celle qui écrit, relit, rectifie mais à partir de la rétention de ce qui vient de se dire. Pendant ce temps son B réfléchit, cherche comment il va la relancer et la A d'évocation est éteinte.

L'utilisation du questionnement avec une chaîne des "qui" et un "depuis quand" a fait émerger un schème : Le rythme donné à ses mains tapant sur le clavier joue un rôle essentiel pour lui permettre d'être complètement en évocation. Écrire toutes les relances de B sur le clavier et tout ce qui se passe au présent est donc le moyen d'alimenter le processus d'écriture... Une réelle découverte !

- Pour le troisième A, ce fut beaucoup plus confus. Ce A3 a surtout réussi à accéder à comment elle s'y prenait pour se remettre en évocation de son V1 et récupérer des informations pré-réfléchies du V1, installée là, dans l'écriture en V2. Elle était scotchée par le "quoi" ou contenu de son auto-explicitation qui constituait son but, l'empêchant d'aller vers le comment, c'est-à-dire vers ses autres actes d'auto-explicitation.

Elle se dit les choses et ses doigts écrivent, glissent sur la feuille. Sa façon d'écrire a à voir avec des pratiques d'écriture personnelles très anciennes et même qui remontent à son enfance. Elle y retrouve sa façon de commencer à écrire sur la page blanche, puis comment le kinesthésique du stylo qui glisse, la maintient en contact avec elle-même et la vitesse d'écriture laisse les informations émerger. Écrire la fait entrer dans le processus créatif et du coup joue sur son identité. Elle se sent être plus elle-même. Elle se sent exister plus fort.

Voilà ce qui peut être dit sans retourner aux enregistrements. Nous aurions aimé aller plus loin, reprendre des choses que nous avons dû laisser de côté. C'était un début d'exploration du thème. Les trois moments d'auto-explicitation pratiqués lors de la pré-université ne nous avaient pas satisfaites, du moins pour deux d'entre nous. Cela a pesé sur la suite. Il faut bien commencer par défricher!

Groupe Armelle, Evelyne, Patricia et Thibaut :

a/ L'objectif et la démarche (Thibaut)

Notre objectif initial était de comparer nos pratiques d'auto-explicitation. A l'issue du premier débriefing en grand groupe, nous avons choisi d'orienter la description vers un moment d'écriture "au fil de la pensée".

Notre souhait était de faire émerger des catégories descriptives de l'auto-explicitation, pour orienter d'autres entretiens de recherche sur cette question et trouver des pistes pour s'accompagner en auto-explicitation ou pour aider des personnes qui auraient besoin de pratiquer ce retour réflexif (les personnes qu'Evelyne accompagne par exemple).

Dans notre groupe de quatre, il y a eu trois tours qui ont permis à trois personnes d'être A (interviewé).

Chaque tour était composé de trois temps :

=> Un entretien : Pour chaque A, il y a eu des B B' C... B menait l'entretien. B' en « soutien » de B notait aussi où il aurait accompagné A, sur quels points il aurait eu envie de lui proposer de porter son attention (et le proposait dans le temps suivant). C notait des répliques de A et faisait signe au bout de 25 min pour se fixer sur un entretien d'environ 30 min. Les entretiens commençaient assis. Certains ont intégré un « Feldenkrais », « la chaîne des qui » jusqu'à arriver à un schème, ou un déplacement physique à la fin.

=> Chaque entretien a été suivi d'un temps « Mine de rien » où A commençait à prendre la parole puis pouvait alors retourner en évocation par les relances de B ou B'. Les notes de C sur A ont été relues d'un trait ou au fil des échanges.

=> A la fin de ce temps, un moment de synthèse a permis une écriture collective, à l'ordinateur, en troisième personne, du déroulement de l'auto-explicitation de A.

À l'issue du premier tour nous avons répondu individuellement par écrit à la question : "Qu'est-ce que j'ai appris sur la pratique de l'auto-explicitation et qu'est-ce que ça peut m'apprendre pour le transmettre ?" La mise en commun nous a permis de dégager un thème qui orientera les autres tours : « Le fil de la plume - le fil de la pensée ».

Entre les tours, il a pu y avoir des marches collectives d'à peine 10 min où nous parlions d'autres choses.

Puis, nous avons rassemblé ce que nous avons appris sur la manière de faire de chaque A pour l'organiser en catégories.

b/ Les descriptifs des A (Armelle, Patricia, Evelyne, dans l'ordre d'apparition...)

Armelle : " L'écriture au fil de la pensée". La prise de décision de passer de la relecture de notes à l'écriture

Résumé du déroulement :

1/ Je lis mes notes de C en V1

2/ J'évoque ce que j'avais observé de A et B en V1 (images et sons)

3/ je "ressens" une complétude (un tout, dira Patricia. Je dirais, maintenant "une unité de sens")

L'évocation de ce que j'ai observé de A et B en V1 + un mot de ce que j'ai pensé à ce moment-là + une jubilation + un élan

4/ je décide d'écrire en auto-explicitation

5/ J'entends mentalement la phrase lue dans mes notes en V1 que j'écris entre guillemets

6/ j'écris "au fil de la pensée" mon vécu de C en V1 et je détaille ce que j'ai pensé à propos de la fertilisation croisée.

Patricia : « à chacun son rôle »

Lorsque je produis un texte en auto-explicitation, je distingue trois rôles A, B et C qui m'aident à écrire :

A qui regarde le film du V1, en repère le contenu et le verbalise. Je suis redressée comme si un écran se trouvait devant moi. A déroule le film au rythme qui lui convient.

C écrit ce que A verbalise.

B regarde ce que C écrit et identifie les mots importants ; une étiquette ressort alors du texte, et B prend appui sur ce mot pour relancer A. La question résonne dans ma tête.

Suivant le rôle qui agit, les autres deviennent flous. Parfois A peut accélérer le film, B écrit plus vite car je sais que je peux revenir sur le texte à un autre moment.

Evelyne : “Quand j’écris au fil de la plume”. Deux moments intéressent Evelyne :

- le moment où “elle écrit au fil de la plume”, au début du temps de reprise d’écriture
- un autre moment, plus tard, où viennent beaucoup de choses qui se bousculent en flash et donc des choses lui échappent.

L’EdE porte sur le premier moment. Evelyne relit la première phrase de son texte, écrite en V2 et replonge facilement en évocation de la première écriture de l’auto explicitation. Il lui revient qu’elle se disait qu’elle oubliait d’écrire des choses, mais qu’elle y reviendrait. A ce moment deux mots lui viennent : « Quatre ou cinq projets » et « priorité » qui la guident.

Elle perçoit (en V4), dans son état interne une forme de plénitude, de sérénité. Elle perçoit qu’il n’y avait pas de précipitation. Elle identifie une congruence entre la vitesse du crayon sur la feuille et le déroulement de la pensée. Et les choses qu’elle va écrire après, elle les fait attendre. Aucune autre préoccupation ne vient perturber ce moment-là. L’entretien d’explicitation lui permet de repérer que cela se situe cela au niveau du plexus solaire, une forme ronde, douce, qui lui évoque un « chaudoudou » (en référence à un conte pour enfants).

Quand B lui demande de se déplacer et de regarder ce que cela lui apprend, elle répond que :

- quand elle n’est pas pressée, elle y arrive,
- elle peut se faire confiance,
- elle sait que cet état-là, elle en a eu plein d’autres dans sa vie et qu’elle peut s’en servir comme ancres et il lui suffit de les convoquer.

Viennent de la part de B les questions en « qui » : - Elle est grande en dedans - Elle est quelqu’un qui peut se faire confiance ; - elle est dans le « in » (y a le in et y a le off) elle est dedans, - Elle fait, elle agit. « Et qui elle est ... (Lui revient un moment de son enfance qu’elle garde pour elle car elle hésite à ce moment là et sans le savoir entre le dévoilement d’une croyance limitante et non d’un schème).

Du « mine de rien » qui suit elle peut faire ensuite la différence entre les deux. Le schème structure l’agir pour engager l’action ou ne pas ne pas engager l’action mais à bon escient, alors que les croyances limitantes sont des constructions qui structurent la personne dans un sens de “je n’y vais pas parce que je ne suis pas capable de...”

c/ Ce que cela nous avons appris sur l’auto-explicitation (ou “les catégories descriptives qui nous apparaissent” qui pourraient guider d’autres entretiens sur l’auto-explicitation, pour comparer avec d’autres pratiques)

La prise de décision d’écrire en auto-explicitation : besoin (ou non) de complétude pour se lancer dans l’écriture.

Les rôles en jeu pendant l’auto-explicitation, d’autres ont parlé “d’instances en présence”,

La présence de mots-clés qui “gardent la pensée” et guident l’écriture en auto-explicitation

Le besoin de savoir qu’il s’agit d’une écriture “privée”

Les modalités de mise en place d’un espace propice à l’écriture que les uns appellent “faire le vide” les autres “état interne” ou de “présence à soi”

d/ Ce que nous ferons de nouveau la prochaine fois dans notre pratique pour rendre l’auto explicitation plus facile (ou former autrui à l’auto-explicitation)

Mettre en place un espace pour pouvoir se mettre en auto explicitation ; sensation ou image qui fait le vide, faire de la place pour accueillir, créer la paix intérieure.

Dans le contrat de communication (de soi à soi), donner à l’écrit un statut privé ; s’encourager à respecter les étapes de la prise de conscience et de l’auto explicitation.

Prendre appui sur des traces

Écrire à l’ordinateur ou utiliser deux pages : une pour l’auto explicitation et l’autre pour les reprises

Mettre en place un B qui lit ce qui s'écrit

Faire une liste de questions à consulter de temps en temps selon les outils développés pour l'explicitation : entretien classique et plus récents (dissociés, Feldenkrais, chaîne des qui...)

Noter des mots clés dans la colonne chronologie quand peu ou quand trop de choses viennent et déplier dans la colonne de droite quand ça se déplie.

S'arrêter avant de saturer et reprendre soit juste en lisant soit en écrivant la suite.

Lâcher le crayon pour accueillir le "haut débit" pour y revenir ensuite comme sur un V1.

e/ Les questions à explorer :

=> En auto-explicitation, le A écrit quelquefois spontanément, sans l'intervention de son B. Qu'est-ce qui déclenche -ou non- la mise en route d'un B ? Quand sollicitons-nous le B ?

=> Qu'est-ce qui guide le choix de ce qu'on écrit quand de nombreuses informations viennent ?

=> Quelles modalités d'évocation ?

=> En confrontant la description de nos explicitations, les "contenus" ne sont pas toujours exacts, mais la description des gestes mentaux semblent juste ! Cela nous a intrigué. Et pour vous, avez-vous constaté cela aussi ?

Groupe Sandra Noguy, Anne Cazemajou, Frédéric Borde et Catherine Hatier :

Explicitation d'un vécu d'auto-explicitation par un A expert

Suite à la proposition de Pierre de travailler cette année sur l'expérience vécue pendant une auto-explicitation (AE), Anne nous a fait part d'un moment fort qu'elle avait vécu la veille : elle cherche d'abord comment entrer dans l'auto-explicitation (V2) du Walt Disney* (V1), sans que rien ne se détache en particulier. Le moment qui vient d'être vécu semble condensé et plat. Elle décide alors de se saisir de la proposition faite par Pierre le matin en grand groupe, à savoir faire la chronologie du moment en listant les différentes étapes. Ainsi, alors qu'elle revient au tout début de la scène du Walt Disney*, tout se redonne d'un coup avec l'ensemble des détails et des sensations ressenties en V1 : Anne n'est plus assise sur sa chaise à essayer d'écrire son auto-explicitation, elle est dans la scène du V1, en train de la (re)vivre. Ce qui provoque en elle surprise, enthousiasme et excitation.

Notre sous-groupe décide d'explorer cette situation dans l'objectif de documenter les intentions éveillantes ayant conduit à cette mise en évocation ; nous passerons deux jours et demi à mener des entretiens avec Anne pour mieux comprendre tout ce qui s'est joué dans ce bref moment.

Après une première description de la chronologie des événements pendant l'AE, nous avons d'abord mis à jour la dynamique d'entrée dans l'évocation : une succession de préoccupations, d'intentions éveillantes et de changements d'états internes depuis la consigne donnée par Pierre en début de matinée (faire la chronologie de la situation décrite) jusqu'à l'instant d'évocation.

Puis nous avons documenté le passage d'une première représentation du V1 sous forme d'image mentale floue, à la sensation d'être pleinement présente dans la situation passée (V1) (« *cette image devient la scène au moment où j'y suis* ») ainsi que la succession de « gestes » de saisie attentionnelle qui ont conduit à un déploiement thématique de ce qui se joue dans la situation (action et comportements des personnes observées, prises d'information, sensations, émotions, etc.)

L'exploration de ce vécu d'auto-explicitation nous a permis de distinguer trois activités réalisées par Anne durant ce moment : *évoquer, différer l'acte d'écriture pour commenter ce qu'elle vit en V2, écrire ce qui se donne du V1.*

Pour chacune de ces activités il a été possible de mettre en évidence les parties du pôle égoïque en jeu, les actes (noèses) posés par chacune de ces parties et les objets visés (noèmes).

Ainsi l'activité d'accès et d'évocation de la situation met en jeu plusieurs egos :

- « celle qui plonge [dans le vécu passé] » procède à un ajustement successif des visées attentionnelles au cours de son activité de perception
- « celle qui sait faire de l'auto-explicitation » mobilise les connaissances d'Anne et offre ainsi un ensemble de catégories descriptives qui guident ces visées attentionnelles
- et le témoin assure une fonction de régulation de l'activité de celle qui plonge

Suite à ces deux jours et demi de travail sur l'expérience vécue par Anne durant ces quelques minutes d'auto-explicitation, nous avons pu mettre en évidence la diversité des intentions éveillantes présentes tout au long de l'activité ainsi que la multiplicité des actes posés en vue de rester en prise avec la situation évoquée et de décrire avec justesse cette situation.

Groupe Anne B, Monique, Éric et Pierre :

Les exercices de départ → V1 = Walt Disney, V2 = auto-explicitation du vécu V1, niveaux logiques sur V2, se sont fait en groupe de trois sans Éric, et il nous a rejoint lors de la recombinaison des groupes pour la co-recherche.

- Déroulement

Nous avons fait successivement quatre entretiens. Donc tout le monde est passé dans toutes les positions A, B, C. On a ainsi privilégié l'exploration de la diversité, tout en ayant le sentiment que pour chaque A nous étions allés au bout d'une première exploration, même si avec du recul on trouvera toujours de nouvelles pistes à explorer.

Chaque entretien a été interrompu assez naturellement au bout de la première demi-heure, pour faire le point sur les informations obtenues, sur les informations manquantes, sur des points particuliers dans l'échange ou des formulations de questions, sur la compréhension du vécu de A.

Dans la (longue) pause ainsi créée, on a aussi systématiquement procédé à des prolongements "mine de rien", où B et les deux C *se posent des questions à eux-mêmes* sur ce qu'ils n'ont pas compris et provoquent ainsi indirectement des compléments d'informations de la part de A qui n'est pas questionné, mais qui suit attentivement l'échange et ne peut s'empêcher de revivre V2 et finalement donner souvent l'information manquante. Ensuite, un second temps d'entretien (30 mn) est réalisé, souvent avec des C qui prennent le relais à la volée (sans concertation préalable explicite) et improvisent de nouvelles questions de manière transitoire. Une fois ce second temps d'entretien réalisé, une nouvelle pause de récapitulation de ce qui a été obtenu est faite, toujours avec la possibilité d'introduire des "mine de rien" pour compléter. Ce dispositif (intervieweur, observateurs, coupure de régulation, mine de rien, reprise) est très puissant pour mener un entretien à vocation de recherche !

Il semble que la limite principale que nous ayons rencontrée est le fait que nous ne questionnons que des personnes déjà relativement (ou très) expertes, et que de ce fait même si on a la variété des quatre entretiens, il nous manque d'avoir pu questionner des personnes ayant de vraies difficultés à entrer dans l'auto-explicitation, pour mieux comprendre certaines étapes. On sait par exemple que dans les stages d'auto-explicitation l'accès à V1 peut être très problématique, ou que le passage à l'écrit peut bloquer complètement, que la régulation du flux de l'écrit peut être une source de difficulté.

La suite du compte-rendu est organisée en regroupant suivant différents points de vue, relatifs à : l'auto-explicitation, l'entretien d'explicitation, la co-recherche.

1 → l'auto-explicitation

Plusieurs rubriques en suivant l'organisation temporelle de base :

1/ l'ante début : comment se fait la préparation à pratiquer l'auto-explicitation, comment chacun se met en projet, présence de délibération ou pas, quels schèmes organisateurs du travail à fournir ?

2/ l'évocation de V1, point clef de la possibilité de produire une description de V1,

3/ le passage du souvenir de V1 à sa mise en mots (aussi bien écrite qu'orale),

4/ la régulation du flux entre la donation de V1 et l'écriture ou la dictée.

1.1 Ante début

Ce point n'a vraiment été documenté que pour Éric. Il avait fait peu de temps auparavant le stage d'auto-explicitation, et il savait qu'il était très inquiet sur la possibilité même de rentrer dans l'exercice d'écriture. Du coup, pour surmonter par anticipation cette difficulté, il a entièrement pré programmé la manière dont il allait réaliser a minima l'auto-explicitation. Non pas dans une écriture détaillée, formée de phrases complètes, mais dans une notation abrégée des étapes, déployée spatialement et complétée ensuite par d'autres notations minimales. Éric était donc en préparation détaillée de la manière dont il allait pratiquer son auto-explicitation.

Pour les trois autres, il n'y a pas eu d'informations particulières sur l'ante début, *comme s'il allait de soi de s'y mettre*, et que du coup c'était resté dans l'implicite. Rétrospectivement, on voit bien qu'il aurait été quand même intéressant de mieux questionner ce temps de préparation à la mise en action. Qui va s'auto expliciter ? Et donc quels sont les schèmes qui vont être mobilisés ? Je vois bien que pour ma

part, ça me semble tellement naturel qu'il n'y a rien à en dire ! Et quand il n'y a rien à en dire... tu fais comment ? On n'a pas pensé vraiment à explorer ces évidences. Un peu comme si c'était la première fois que nous nous appliquions à faire décrire un moment d'auto-explicitation.

1.2 L'accès à V1. On sait que lancer une intention éveillante pour accéder à V1 est beaucoup plus facile avec le guidage d'un B externe (entretien), que de le faire soi-même (pour la majorité des personnes, mais ce serait à mieux connaître). La difficulté principale étant de faire confiance à toute absence d'effort pour se souvenir, paradoxe efficace d'avoir l'intention de ne rien faire délibérément ! Or le souci d'aboutir à un résultat utile (l'évocation de V1) risque d'empêcher d'y arriver.

Éléments pour une typologie des modes d'accès et des formes de donation, sensation, images, types d'image : par exemple pour Monique, se redonner le contexte produit des ressentis corporels, des/une sensation, qui la remet dans V1. Chez Anne se sont d'abord des images¹⁰, (qui peuvent l'absorber dans V1 et l'empêcher de passer à la suite¹¹). Chez Éric ce sont aussi des images comme chez Pierre, la donation est instantanée et suit l'intention éveillante.

Mais en gros tous les quatre nous n'avons pas eu de difficultés à présentifier V1, ce qui habituellement est le point clef sur lesquels les débutants bloquent. Peut-être aussi, le fait que l'auto-explicitation portait sur une activité très récente a-t-elle été un élément facilitant ?

1.3 Le passage à l'expression (écriture pour les quatre).

On retrouve encore une multiplicité des stratégies et de péripéties.

- de la sensation aux mots (Monique), avec des moments de blocage où la traduction en mots ne vient pas, et où elle écrit (en vert) "je n'arrive pas à le dire".

- de l'image aux mots (Anne, Éric, Pierre), avec la possibilité d'être tellement absorbé par l'image de V1, que l'écriture s'arrête, devient impossible.

En gros, soit le passage se fait et il est difficile d'aller plus loin dans la description, soit il ne se fait pas et l'on ne peut que constater la présence d'un blocage. Il n'y a pas de récit détaillé de tâtonnements, d'essais d'ajustement du vocabulaire, de délibérations pour le choix de ce qui peut ou doit être dit.

Rétrospectivement c'est étonnant à quel point approfondir le passage du représenté à l'écrit est difficile. En fait, on est face à des automatismes très profondément ancrés issus de l'apprentissage de la rédaction. Dans mon expérience des ateliers d'écriture de cette année, on voit bien apparaître des mécanismes plus intimes quand on se donne des objectifs qui ne peuvent être atteints de façon spontanée, habituelle, comme d'écrire un texte sans verbe (merveilleux, ça bloque tous les automatismes de base de la formation des phrases, mais ça ne bloque pas la sémantique de ce que l'on veut dire), ou d'écrire une poésie rimée un peu stricte (qui demande de tout calculer pour obtenir une césure juste), ou une forme inhabituelle comme le haïku. Dans tous ces cas de figures, l'échec ou le fort ralentissement de la production spontanée et les essais pour y pallier font apparaître de nombreux aspects des actes de mises en mots.

En prenant ces exemples issus d'un autre cadre que celui de l'auto-explicitation et qu'ainsi on regarde cette étape de mise en mots de plus loin, en quoi est-elle différente de toutes les situations d'écriture ? Dans tous les cas, on a plus ou moins disponible, plus ou moins clair, plus ou moins réflexivement conscient, un "réservoir" de choses à dire, et il faut passer de ce contenu à son expression sous formes de mots et de phrases de façon à remplir un but d'écriture intelligible. Le maintien en prise avec l'intention est-il si différent pour la remémoration, pour l'imaginaire, pour le conceptuel, pour l'imaginaire réglé comme la poésie ? N'est-on pas devant la même profondeur d'implicite, devant la même difficulté de rentrer dans la micro transition entre l'intention d'écrire et le fait de le produire ? Pour ma part, j'ai l'impression que se sont à peu près les mêmes processus, et que le problème peut venir pour moi plutôt de l'ante début (difficulté à me décider à m'y mettre) que de la réalisation. Du coup, ne serait-on pas devant un problème bien plus vaste que celui de l'auto-explicitation, celui de la possibilité de clarifier l'intention expressive ? Comment est-ce que vous vous y prenez pour écrire ? Qu'est-ce qui a été déjà décrit sur ce thème ? A-t-on des descriptions en première personne ?

¹⁰ Ce sont des images sensibles : des images surgissent des sensations et vice versa, des sensations surgissent des images.

¹¹ Je donne la parole à Anne pour préciser "les images sensibles sont tellement intenses, que je déserte alors l'entretien d'explicitation ou l'écriture pour accompagner les sensations en train d'advenir, il m'est nécessaire d'éprouver suffisamment ces sensations parfois naissantes, parfois nouvelles pour accompagner une mise en mots, une mise en images...".

1.4 Le lien entre V1 et l'écrit : différentes fonctions de l'écriture (amplification de V1, maintien en prise avec V1, obstacle et facilitation), mais aussi la gestion du flux de l'écriture.

Je liste en vrac différentes métaphores ou descriptions globales des thèmes qui ont été formulés :

- l'image réservoir, et pipe line qui alimente progressivement l'écrit,
- mais aussi l'écrit comme maintien en prise, tant qu'il reste des choses à écrire, le lien avec le moment passé est maintenu,
- peur de perdre ou non le lien avec V1,
- inquiétude ou pas d'être débordé par l'abondance des matériaux de V1,
- difficulté plus ou moins grande à passer de ce qui se donne à sa traduction en mots, problème de l'indicible de certains états de conscience, sensations, images.

Manifestement, nous nous sommes attaqués à un problème beaucoup plus difficile que prévu ! La description de l'accès à V1 pour des "experts" n'est pas facile et pourrait être un but à part entière. Le passage du représenté à son expression est un problème énorme, qu'il serait peut-être intéressant d'envisager dans toute sa généralité, bien au-delà de la seule auto-explicitation.

2 → l'entretien d'explicitation et de nouvelles formulations de questions.

L'influence des périodes de débriefing où nous avons progressivement depuis deux ans appris à mobiliser la technique du « mine de rien », c'est-à-dire le fait qu'un B s'adresse à lui-même ou aux observateurs en récapitulant ce qu'il a appris, compris, sans s'adresser directement à A, sans le regarder, (mais il entend), et que ça déclenche en A un maintien en prise avec V1 et très souvent, la découverte de nouvelles informations. Cet adressage indirect, joue le rôle de "fausses questions" et cette manière de s'adresser à A, peut être réinvesti dans l'entretien, ou B au lieu de questionner A directement, se questionne lui-même, et partage sa propre perplexité, et donc fait comme s'il s'agissait de ses propres questions de compréhension, en laissant A compléter l'information manquante.

Et du coup en transposant, on a pu développer un nouveau style de questions qui démarre par des formulations telles que : Pourrais tu m'aider à comprendre ? Pourrais tu m'aider à mieux me représenter ? Je ne me représente pas ce que tu appelles une sensation etc. ? Ce que je n'arrive pas à comprendre c'est... ?

On a donc une influence des débriefings de groupe sur la technique de l'entretien d'explicitation, ou le passage des adressages "mine de rien" à la situation d'entretien.

3 → les nouveautés de la co-recherche

Utilisation systématique d'entretiens brefs (30 mn) entrecoupés de débriefing "mine de rien".

Récapitulation, prise de notes sans attendre (le fait d'écrire oblige à catégoriser).

Passage volontaire à la thématisation, à la catégorisation, souci de valoriser ce dernier point.

Groupe Catherine Q, Fabien, Stéphane, Geneviève :

Pas de compte rendu.

Incise : en guise de pause, comment je fais ce compte rendu ?

Je fais le compte rendu de l'université d'été depuis longtemps et depuis toutes ces années, une méthode s'est imposée à moi, ce qui ne supprime pas les incontournables passages difficiles. Je choisis toujours le même plan, une introduction, le lancement du thème par Pierre, le déroulement temporel et l'organisation du travail, les comptes rendus des petits groupes que vous m'envoyez, la reprise des informations contenues dans les feedbacks, informations que je classe par thèmes, et une conclusion. Avant de commencer c'est comme une visée à vide, je ne vois que la structure de l'article, le contenu m'échappe. Mais je sais d'expérience qu'il me suffira d'y passer le temps qu'il faut et que "ça se remplira".

En rentrant de Saint Eble, dans la voiture, je me raconte ce qui s'est passé en laissant émerger les points importants pour moi. En arrivant chez moi, j'ouvre un fichier indexé V0, je reprends la feuille de style et le plan de l'année précédente et je note ce qui me vient, ce que je ne veux pas oublier. Je reconstitue le déroulement de l'université d'été à partir de mon cahier. Puis je commence à écouter les fichiers audio des temps en grand groupe, je prends des notes au fil de l'écoute dans ce premier fichier. Parfois, je stoppe l'écoute pour noter à la fin du fichier une idée qui passe, une réflexion qui s'impose,

je note les idées à ne pas oublier dans l'introduction ou dans la conclusion. Tout cela est facile, il me suffit de prendre le temps de le faire. C'est du plaisir, je retrouve la dynamique de l'université d'été, les voix, les hésitations, les échanges, les découvertes. Quand j'ai tout écouté, vient le moment douloureux, il faut trouver des catégories et mettre de l'ordre dans tout ce que vous avez dit au cours des feedbacks, et je ne peux jamais le faire en une seule fois. J'enregistre dans un nouveau fichier indexé V1 et je commence à copier-coller pour classer. En écoutant, j'ai repéré des catégories, je les écris, je relis les notes et je commence à remplir les catégories déjà notées, cela m'apparaît très décousu, et puis il y a tout ce qui reste, qui n'a pas été classé, je regarde si cela peut entrer dans de nouvelles catégories que je crée, et chaque fois, il y a des choses inclassables, soit je les supprimerai, soit je les intégrerai ailleurs. Fin du premier moment douloureux. Début du second. Il faut ordonner et rédiger ce qui apparaît dans chaque catégorie, revoir éventuellement ces catégories ou les regrouper. J'ouvre un nouveau fichier indexé V2 et je commence à rédiger, dans le désordre le plus total au fil des mes envies et des idées qui se forment, en allant de l'introduction à la conclusion, en commençant la rédaction d'une catégorie pour l'abandonner et passer à une autre. Les formulations sont difficiles à trouver, ce n'est pas ma pensée, c'est le fruit de vos pensées en cours d'élaboration, les idées n'ont pas encore été reformulées, thématisées, théorisées, dois-je les noter telles quelles ? Dois-je les mettre en forme quitte à en modifier le sens ? Bref, un casse-tête à chaque coin de paragraphe. J'ai conscience d'appauvrir ou de déformer ce que vous avez dit et d'insérer mes propres idées dans le texte. Et toujours, je continue à noter des remarques pour la conclusion, pour l'introduction ou pour une utilisation inconnue à venir.

Incise dans l'incise :

Désolée d'interrompre ce passionnant récit (oups !), mais vous savez en auto explicitation, on écrit ce qui se présente au moment où ça se présente. Je ne commande pas mon inconscient. Il vient de m'envoyer sur une prise de conscience, alors, je prends, j'accueille. Et je vous en informe parce que ce que je découvre de ma manière de fonctionner pour un compte rendu d'université d'été a un lien avec ce que nous faisons. À force de séparer mes ego, ils ont appris et se séparent d'eux-mêmes. Et c'est ce que montre ce que je suis en train d'écrire.

Fin de l'incise dans l'incise.

En relisant ce qui précède, je m'aperçois que j'ai intégré la séparation des ego où chacun n'a qu'une tâche à faire¹² et que je le fais de façon non consciente. Il y a d'abord celle qui prépare le cadre du compte rendu (plan, prise de notes sur les feedbacks), suivie de celle qui relève tout le factuel. Puis, un autre ego entre en scène, celle qui va trier, classer, organiser, toujours en restant dans le factuel, celle qui s'autorise juste à changer l'ordre dans le texte et qui travaille avec celle qui prépare pour la suite, celle qui anticipe la rédaction de l'introduction, de la conclusion ou d'écrits à venir en prenant des notes. Ensuite arrive celle qui écrit pour vous et pour Expliciter et qui travaille la lisibilité du texte sur les versants de la logique d'exposition de chaque morceau de texte. Elle reformule avec ses mots, sans chercher à écrire joli. Elle s'intéresse juste au sens, elle laisse provisoirement la forme de côté. C'est ce qui fait que le texte de la fin de cette phase n'est lisible par personne d'autre que moi, je trouve que, même s'il présente quelque intérêt par morceaux, il ressemble plus à une liste à la Prévert qu'à un compte rendu, il plat, émietté, incohérent, rien ne ressort, je n'ai aucun plaisir à le lire, que ce soit par mes yeux ou par les vôtres.

C'est seulement quand j'en suis là que je retrouve une phase de travail agréable, j'ouvre un nouveau fichier V3 et je commence à relire, j'améliore ce qui est écrit, je vérifie que les idées sont clairement exprimées, qu'il n'y a pas de répétition, que mon texte est cohérent, et je peux enfin me laisser aller au plaisir d'écrire ce qui me vient sur l'université d'été, tout cela accompagné de relectures de vieux numéros, de discussions éventuelles avec Pierre, de discussions avec ceux que j'ai au bout du fil ou de l'internet, de vagabondages personnels pour prendre des notes sur des sujets de préoccupations présents en moi. J'accueille tout ce qui vient, je le note dans le compte rendu ou ailleurs. Là je perçois la présence de deux ego qui travaillent côté à côté, celle qui veut aller vers un texte bien écrit et agréable à lire et celle qui juge de la pertinence du contenu. En dirigeant mieux mon attention, j'en perçois une troisième, celle qui cherche à donner le plus d'informations possible pour rendre compte

¹² Cette séparation des ego à la mode du Walt Disney où les compétences interviennent à tour de rôle de façon distribuée est propre, pour moi, à l'écriture du [compte](#) rendu de l'université d'été. C'est en l'écrivant que cette façon de faire m'a "sauté aux yeux".

du l'état du travail du GREX et qui s'est déjà manifestée dans la phase d'écoute des fichiers en écrivant dans des notes à part.

Par exemple, cette année, quand j'ai entendu le premier feedback, je suis retournée à l'un des alignements des niveaux logiques* que j'avais fait à Saint Eble (voir article) et j'ai poursuivi en alternance les deux écritures.

C'est le fichier V3 que j'envoie à Pierre pour une bonne séance de travail par téléphone qui me redonne l'énergie qui commençait à manquer. C'est la première version sur laquelle je peux commencer à réfléchir vraiment, celle d'où va émerger le sens de ce que nous avons fait, celle que je peux m'approprier pour y mettre mes petits grains de sel.

Par exemple cette année, dans le fichier que j'ai envoyé à Pierre, les rubriques des feedbacks étaient encore émiettées, dans l'ordre mais à la queue leu leu. Pierre m'a conseillé de regrouper en quelques grands thèmes et d'y caser les sous-thèmes. Et c'est nettement mieux. Ça change tout. D'autant plus que ce travail de reclassement m'oblige à réécrire beaucoup de choses.

En même temps, ou après, vient enfin le travail sur le style. J'ouvre un nouveau fichier indexé V4, je change mentalement de position, je deviens une lectrice d'Expliciter, je m'installe dans la salle de séminaire de Paris, sous votre regard et j'imagine vos questions, je travaille la lisibilité de l'article, je précise, je complète, il me faut aussi couper les phrases toujours trop longues, les alléger, affiner les mots, choisir les temps de conjugaison et vérifier la concordance des temps, revoir l'ordre d'exposition, les liaisons, faire les ajouts personnels, rajouter des notes de bas de page, chercher les références bibliographiques ou les rédiger proprement quand je les ai notées de façon succincte, et chaque fois que je relis, j'améliore quelque chose, une idée, un mot, une façon plus claire et plus agréable de dire telle ou telle idée. Celle-là, c'est la littéraire même si je n'ai pas la prétention de travailler sur un texte littéraire ; les fonctions du compte rendu, que je garde en tête, sont celles que j'ai rappelées en exergue : informer, garder la mémoire, nourrir les échanges du séminaire de Paris. La littéraire cherche juste à fluidifier le texte pour qu'il se laisse lire avec le moins d'accrocs et d'imprécisions possible.

Le texte que vous lisez émerge petit à petit, et le critère de fin est donné par la date que Pierre nous donne pour la fabrication du prochain numéro d'Expliciter, cette fois ce sera le numéro 116 et ce sera le 24 octobre. Juste avant d'envoyer, je peaufine la mise en forme et je fais les vérifications orthographiques et typographiques. C'est la correctrice qui s'active là, celle qui est sensible à la correction et à l'esthétique du tapuscrit.

Chaque année, quand je commence le compte rendu de l'université d'été, j'ai l'impression de préparer l'ascension de l'Everest en solitaire. L'exercice répété de l'écriture des comptes rendus m'a appris que, jour après jour, mot après mot, bout de phrase après bout de phrase, paragraphes après paragraphes, "ça s'écrit". C'est la connaissance de cette expérience et les retours que vous me faites en séminaire qui me permettent de commencer chaque année une nouvelle escalade métaphorique de l'Everest.

6. Reprise des feedbacks

Il m'est difficile d'entrer dans certains détails des témoignages rapportés en feedback. Je tente de faire une classification, tout en sachant qu'elle sera insatisfaisante pour moi et incomplète, et que certains points apparaissent dans plusieurs catégories. Je suis dans le compte rendu de l'université d'été, ce que nous avons fait est encore à l'état brut, et comme d'habitude, il faudra des reprises pour en faire des connaissances utilisables au sein du GREX. Je vais choisir quelques points, sans prétendre être exhaustive, en regroupant ce qui concerne l'organisation générale du travail dans les petits groupes, puis l'objet d'étude qui était cette année la pratique de l'auto explicitation, et enfin ce qui permet de renseigner cet objet, les outils et les techniques de l'entretien d'explicitation. Je ne fais pas de paragraphe spécial pour la co recherche, elle est présente dans tous les travaux.

6.1. Sur l'organisation du travail dans les petits groupes

La méthodologie, le nombre de A, le nombre d'entretiens, les outils utilisés

Nous avons rencontré, d'un groupe à l'autre, plusieurs cas de figure : groupe avec un seul A et par suite un questionnement très approfondi ; groupe où chacun a été A, ce qui a permis de créer des cadres de contraste entre les sujets, de repérer le même et le différent, d'aller de l'un à l'autre pour questionner et préciser. D'autres groupes ont fait apparaître des cadres de contraste pour un même sujet en choisissant d'explorer par exemple une auto explicitation facile et une difficile pour le même sujet. Le nombre de A et le nombre d'entretiens effectués sont donc très variables selon les groupes.

Nous avons été vigilants aux N3, certains A en trouvent tout de suite le N4 associé dans le cours de l'entretien, sans travail spécifique ; nous avons mis à jour des schèmes. Nous avons utilisé tous les outils dont nous disposons, les déplacements, le questionnement en "qui" pour les schèmes, les outils de la co recherche, c'est-à-dire plusieurs B, A qui fait des retours immédiats sur ce qui se passe, tout cela s'est fait de façon très fluide. Quand on est en panne on s'arrête, on regarde ce qu'on a à notre disposition, et on décide collectivement comment on continue.

Travail de catégorisation et d'abstraction dans les petits groupes

Cette année, Pierre nous a incités, encore plus que les années précédentes, à faire un saut dans l'abstraction au moment des prises de recul sur un entretien qui vient de se faire, de nous demander à chaud quelle catégorie de l'auto explicitation est documentée, comment nous avons obtenu les informations, qu'est-ce que nous avons appris, qu'est-ce qui manque, est-ce que l'intelligibilité de la conduite de A est complète.

C'est un travail très exigeant que de prendre de la distance pour décoller de l'entretien qui vient de se faire, pour s'en dégager, pour ne pas être passif, pour penser ce qu'on a fait, pour commencer à élaborer des catégories. C'est aussi un moment réflexif pour voir clair tous ensemble. Nous travaillons sur ce que nous venons de faire. Il y a là un gros défi de vrai travail intellectuel, de vrai travail de changement de posture. Nous ne savons jamais ce que nous allons obtenir, le démarrage est souvent peu intéressant et puis il y a des émergences, des temps de travail original, entre le tout début confus et ce à quoi nous arrivons trente minutes plus tard. Il y a quelque chose d'important et d'intéressant à théoriser, à valoriser, dans l'acte juste là de se reprendre et d'entamer une nouvelle activité coûteuse. C'est difficile, il faut juste s'obliger à le faire, et c'est productif.

Cet été, à saint Eble, nous avons très nettement augmenté notre capacité de catégorisation, de thématisation, de conceptualisation. Nous l'avons remarqué dans les feedbacks.

6.2. Sur l'auto explicitation

1/Ante début, installation, engagement et accès à l'évocation

L'ante début est fait de ce qui se passe pendant le voyage vers Saint Eble ou même avant, de ce que nous éprouvons à l'énoncé du thème de travail et des consignes données par Pierre, du choix des partenaires de travail, de l'endroit choisi pour travailler en petits groupe, et j'en oublie certainement.

Pour certains, il y a des rituels d'installation avant de commencer à se mettre en auto explicitation, rituels qui peuvent être mis en place à Saint Eble, ou pas. Cette forme de ritualisation peut constituer une sorte d'amorçage, comme une prise sur le travail à faire. Il est important aussi pour chacun de trouver le dispositif d'écriture qui lui convient le mieux. On peut dégager l'espace avant de commencer comme on le fait en focusing. On peut passer un contrat de soi à soi, si cela s'avère nécessaire pour être sûr que l'écriture qui va se faire sera à usage privé, qu'il n'y aura pas de lecteur.

Sur le déclenchement de l'accès à l'évocation, les seules informations que nous avons concernent la mise en place d'un B interne qui prend en charge la relance de début d'entretien dite ou écrite : "Je te propose, si tu es d'accord, de laisser revenir un moment du temps d'auto explicitation...". Pour ceux qui font autrement, je ne sais pas.

Nous avons aussi des prises de paroles qui témoignent du manque de temps pour dérouler à leur façon le processus de l'auto explicitation.

2/ Être seul en auto explicitation

Certains groupes ont fait décrire comment A se débrouille seul car le propre de l'auto explicitation est d'être seul avec soi-même. Cela nous oblige à lancer nous-mêmes les intentions éveillantes, à laisser venir et à réguler l'évocation sans être accompagné, sauf à installer un B interne qui guide l'arrivée des informations, à maintenir seul le lien avec le VI. Il faut donc une instance régulatrice, identifiée ou pas, qui gère les différentes instances, le flux des informations, le rythme de l'écriture et tout ce qui est à faire selon la singularité de chacun. Nous avons pu constater au cours des feedbacks la variété des façons de s'y prendre et la diversité des instances actives pour chacun de nous. Il est difficile d'en dire plus pour le moment sans revenir à la singularité des modes de fonctionnement et à leur variété.

Notons seulement que l'auto explicitation, c'est la gestion de soi-même, la gestion des moments pour commencer, des moments où il n'y a plus rien, des moments où ça ne se donne pas, des moments où il faut gérer le flux de ce qui se donne, quelquefois à très (trop) grande vitesse, des moments où il faut accueillir tout ce qui vient, sans censurer, des moments où il faut inhiber les inhibitions pour accéder à la cible, des moments où l'on doit ruser avec sa subjectivité et utiliser la machine à tirer dans les coins.

Qu'est-ce qui peut faire obstacle à l'accès au V1 ? Nous avons récolté peu d'informations compte tenu de la composition du groupe où les A sont plutôt des A experts, mais il faut se rappeler que cela peut être important pour une formation à l'auto explicitation.

Nous avons noté des conflits entre l'intérêt de faire ce travail et l'aspect difficile de s'y mettre (effroi¹³), entre l'ennui et le bénéfice de recueillir des matériaux même si cela documente des obstacles à l'auto explicitation ; pour certains apparaît un sentiment d'ennui de devoir écrire ce que l'on sait avant d'entrer dans le préréfléchi et le détail.

3/ L'utilisation de la chronologie

Selon certains la chronologie peut être une aide, un support, elle peut aider à stabiliser l'attention, elle peut aider à l'amorçage de l'entrée en évocation. Pour d'autres c'est ennuyeux, pesant, non aidant, dérangent même au contraire. Ce point est peu documenté dans les feedbacks.

Le passage à l'écriture

Sur ce thème, je fais appel aux participants de l'université d'été. Qui a obtenu des choses fines sur ce point ? Il serait intéressant pour nous tous que vous en rendiez compte dans Expliciter ou que vous en parliez au prochain séminaire.

Pour ma part, je me suis posée des questions sur le lien entre l'auto explicitation et l'écriture. Est-ce que nous sommes en train de renseigner la pratique de l'écriture en auto explicitation, ou la pratique de l'auto explicitation ? Jusqu'à nouvel ordre (utilisation d'un dictaphone et d'un logiciel de transfert de la voix à l'écrit¹⁴), l'écriture fait partie de l'auto explicitation, dans la mesure où on ne peut exploiter les données obtenues qu'à partir d'un écrit. Je considère ici que l'écriture fait partie de l'auto explicitation et le passage de l'évocation à l'écriture est une des catégories de l'auto explicitation à documenter.

Il me semble que l'un des points communs à la verbalisation en entretien et à l'écriture en auto explicitation est que, en parlant ou en écrivant, on peut découvrir des choses sur ce qu'on a vécu, ces choses ont été vécues, mais leur connaissance n'était pas portée à la conscience réfléchie, et c'est par l'oral ou par l'écrit que ces choses se révèlent. De plus, il m'est apparu clairement à un moment de relecture de ce que j'avais écrit que ce n'est pas parce que je l'ai écrit que je le connais, j'ai besoin d'y revenir. Il y a peut-être la croyance que si je l'ai écrit, je suis au courant. La connaissance que je vise arrivera après une ou plusieurs reprises. Quand je relis ce que j'ai écrit en auto explicitation, je suis dans la même situation que lors du travail sur un protocole. Il y a donc une double croyance, ce n'est pas parce que je l'ai vécu que je le connais (chanson connue) et ce n'est pas non plus parce que je l'ai dit ou écrit que je le connais (chanson moins connue).

Certains témoignent en feedback qu'en relisant ce qui a été écrit, ils ont pu voir des micro transitions, des endroits flous à reprendre, que la relecture peut être une aide à retrouver les actes de V2, qu'elle permet d'approfondir une écriture déjà existante, mais une reprise peut aussi se faire en recontactant V1 sans se relire quand on n'en a pas envie.

De toute façon, ce ne sont que des exemples. Dès le début, nous avons vu qu'il faut éviter les discours généralisants et prendre en compte les variétés de fonctionnement des uns et des autres. J'ai été étonnée de voir à quel point, encore plus que les années précédentes, dans une première approche, les expériences rapportées en feedback sont différentes, à quel point il m'est difficile de saisir à quel thème elles sont rattachées et les catégories descriptives qu'elles permettent de documenter.

Comment se fait le passage entre la saisie des informations sur le V1 et le moment où on passe à l'écriture ? Écrire quand il y a un "tout", une "complétude" du V1, ou écrire au fur et à mesure que "ça" se donne dans l'acte d'écrire qui maintient le lien avec le vécu et alimente le flux d'arrivée des informations ?

Quelques témoignages :

"Ça augmente ma charge de travail".

"Je peux me mettre en évocation et m'émerveiller de ce que je découvre mais après, il y a l'acte de prendre mon stylo et de laisser des traces pour moi futur ou pour un autre. Prendre contact avec ce qui m'apparaît et tracer ce sont des choses différentes."

"J'ai dû passer par une étape de redéfinition du statut de l'écrit, sur ce que représente la verbalisation dans un entretien d'explicitation, comme un moyen de connaissance, ici, personne ne le lira."

¹³ Voir Le vécu de la visée à vide. Collectif GREX dans Expliciter 66, pp. 48-71.

¹⁴ Je fais l'hypothèse que le processus n'est pas le même quand on parle à un dictaphone, quand on écrit sur une feuille de papier et quand on écrit au clavier de l'ordinateur.

"Il y a arrivée des mots et validation avec le ressenti interne dans un petit moment de jugement pour savoir si le mot correspond à mon ressenti, à mon vécu."

"Quand je suis accompagnée, ça galope, alors que le fait d'écrire, ça ralentit, il s'en perd. Ces freins font que l'enchaînement des images construirait un film en entretien, mais en écrivant, ça se perd, l'écrit ralentit au point de faire disparaître l'évocation."

"Grâce au fait d'écrire, je peux amplifier ce qui s'écrit, mais aussi tant que j'écris, je reste en prise avec le contenu de V1, l'écriture sert à garder le lien avec V1".

L'écriture

Il est apparu un rôle fonctionnel de l'écriture qui se décline très différemment selon les personnes. L'écriture est-elle une charge supplémentaire qui peut ralentir A ou faire fuir le V1 comme le disent certains témoignages, ou au contraire, comme l'ont explicité d'autres, une aide au maintien en prise sur le V1 et à son amplification, une aide à la gestion de la continuité, du flux, du rythme, du contrôle des mouvements entre ce qui est en cours de finalisation et la source ? Certains ont témoigné du maintien de la relation au V1 par le fait d'écrire. Nous analyserons le cas de Joëlle et de Claudine dans un prochain Expliciter.

Nous avons pu explorer ce que nous faisons en même temps que nous écrivons et qui de nous le fait, comment nous contrôlons l'accès aux informations par le rythme de l'écriture, par la gestion de l'agentivité, par une sorte de coaching interne.

Le lien avec le V1 est fragile soit parce qu'il y a trop de choses qui se donnent, soit parce qu'il disparaît devant l'acte d'écrire, il serait donc intéressant de construire une typologie de ce lien, continuité, discontinuité, de quoi on a peur, différence entre l'efficacité du maintien en prise par rapport au rôle de l'amplification.

Continu, discret

L'écriture peut se faire de façon continue en saisissant les informations dans un flux continu qui se donne, ou au contraire, dans des phases alternées d'accueil et d'écriture où l'écriture s'interrompt quand tout ce qui s'est donné est écrit et se redéclenche et redémarre après la saisie de nouvelles informations. Le vécu subjectif peut apparaître morcelé, global, discontinu, continu, la question est de faire décrire comment A passe du lien de ce vécu à l'écriture.

Plusieurs groupes ont travaillé sur le thème "écrire au fil de la plume" et en ont produit des descriptions.

Il faut aussi prendre en compte la dimension matérielle de l'écriture, écrire à la main ou écrire au clavier, organisation spatiale, code couleurs où on peut coder la maturité de la mise en mots par un changement de couleur, par exemple quand il n'y a pas de mots pour le dire. Certaines informations sont mûres et s'écrivent tout de suite, et puis il y a des graines à développer, et il faut accepter de différer leur traitement à plus tard.

Dans le cas de l'écriture manuscrite on peut être sensible au rapport à l'esthétique (pour l'écriture au clavier aussi !)

Là se pose la question théorique du passage de l'évocation à la mise en mots. Comment avoir le mot adéquat à ce qui est produit dans l'évocation ? Comment évaluer la justesse du mot ? Quel est le rapport entre le V1 vécu et l'écriture qui en est faite ? Nous sommes devant le grand mystère de la production langagière spontanée, elle est tellement fondée sur des schèmes installés depuis si longtemps, c'est tellement énorme que la démarche pour décrire ce processus est à la fois gigantesque et superbe. Entreprise vouée à l'échec ou défi magnifique !

6.3. Sur les entretiens d'explicitation

Sur le détail de la pratique des entretiens d'explicitation, il est apparu que toutes les techniques ont été utilisées. Nous avons largement utilisé tous les éléments de la co recherche¹⁵. Cette année nous avons volontairement fait des entretiens plus courts, autour de trente minutes, avec débriefing tout de suite après pour faire le point et choisir en commun la direction à prendre, pour prendre du recul aussi par rapport au travail qui vient de se faire, et nous avons mis un accent particulier sur le "mine de rien" ou entretien indirect.

1/ Faire des entretiens d'explicitation sur la pratique de l'auto explicitation

La question essentielle est de savoir comment s'y prendre pour aborder ce nouvel objet d'étude que nous questionnions cette année pour la première fois : la pratique de l'auto explicitation. Cela nous a

¹⁵ Voir CR 2016 page ???

obligé à des adaptations car nous avons vite compris que l'entreprise était difficile, au-delà de ce que nous avons pu imaginer en commençant l'université d'été. Beaucoup de points relèvent du questionnement de l'explicitation en général, mais ils prennent dans le cadre de l'auto explicitation une connotation particulière. Comment faire décrire ce qui se passe quand le B externe n'est pas là et que A doit prendre en charge tout le travail d'accompagnement et de régulation effectué par B, sans le cadre intersubjectif de la relation avec B ?

L'une des réponses à la difficulté de questionner sur l'auto explicitation a été le développement du "mine de rien" ou entretien indirect.

2/ Le développement du "mine de rien" ou entretien indirect

Qu'est-ce que nous appelons le "mine de rien" ? C'est un entretien qui ne dit pas son nom où B et C s'adressent à A sur le mode indirect. Nous pourrions l'appeler "entretien indirect". C'est une façon pour B et C de faire mine d'arrêter l'entretien proprement dit, de récapituler, de reconstituer la chronologie, tout en se posant des questions devant A qui, selon nos observations, reste en prise avec son vécu et trouve les réponses aux relances qui lui sont adressées de façon indirecte. Il s'agit juste d'exposer devant A ce que l'on ne comprend pas, de mettre en mots son incompréhension, de partir de sa perplexité, de se poser une question devant lui. Le niveau d'expertise de A, le fait qu'il reste en prise avec son vécu, permettent à A de répondre aux questions que se posent devant lui B et C, sans que ces questions ne lui soient posées directement. Par exemple, "je me demande comment ça colle avec tout ce qu'il est en train de faire, j'arrive pas à comprendre" ou "là, précisément, il nous manque quelque chose, il faudra penser à le chercher". Nous sommes tous capable d'avoir une double activité et de garder le lien avec V1 tout en écoutant les autres. Dans le "mine de rien", nous partageons ce qui nous questionne et nous l'introduisons dans ce mode d'entretien indirect sans rompre le fil.

La question s'est posée de savoir si cela peut fonctionner avec n'importe quel A ? Nous sommes dans le cadre de l'université d'été, nous y sommes réunis dans un but commun partagé et pour un long temps. Dans ce cadre et dans ce contrat, il s'agit juste de se questionner sans l'annoncer comme question, mais sur le ton particulier de B dans une relance, avec une voix ad hoc. A reste en prise avec son vécu, participe à la discussion tout en restant éveillé dans sa relation au vécu et il amène des informations. Cela permet des temps de recul hors du tempo de l'entretien, juste en continuant le travail et en utilisant ce qu'a dit A. Qu'est-ce que je ne comprends pas, qu'est-ce qui a été dit ? Il est important de rester dans la situation, et, en même temps, de s'en dégager et de prendre du recul en annonçant ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas. Le début de l'entretien nous a permis de nous approprier le fonctionnement de A, de découvrir sa singularité, sa façon de fonctionner pas à pas. C'est un peu comme si B avait mené le premier entretien en aveugle et en conduisait un deuxième pour voir, pour vérifier, pour compléter. C'est une façon d'exploiter le débriefing comme une continuité tout en se dégageant de la structure de l'entretien. Cela repose la question de l'adressage, c'est une forme d'adressage indirect, "je ne te pose pas de questions, je m'interroge devant toi", et mine de rien, hop, ça repart, ça modifie ta relation à l'évocation. Il y a dans ce dispositif des modulations de la relation à l'évocation, qui permettent d'accéder à des informations nouvelles.

C'est cette façon de faire qui nous a permis de limiter le temps d'entretien à 25 ou 30 minutes et de poursuivre avec le "mine de rien" où les informations continuent à venir, quitte à reprendre un entretien court ensuite. De l'avis général, ces temps d'entretien indirect ont été féconds comme mode de travail et comme source d'information. Il y a une vraie dynamique de recherche dans l'alternance entretien, évocation, récapitulation, débriefing, "mine de rien", discussion, prise de recul, début d'analyse, catégorisation et conceptualisation à chaud, et cela se fait dans une grande souplesse. C'est un vrai temps de travail.

3/ Modulation de la relation à l'évocation

Il y a évocation quand on est dans la posture classique de laisser venir un vécu pour le décrire. Il y a aussi relation au vécu dans d'autres cas, quand on laisse revenir une ou des situations du passé au moment du "et c'était quand ?" après la chaîne des "qui" pour trouver un schème, quand on est le A d'un moment de "mine de rien", quand B et C entament une discussion à laquelle on peut participer ou pas et que les questions qu'ils se posent nous font retourner au V1 pour y chercher et y trouver l'information manquante. Il y a relation au vécu un peu modifiée quand on change de position, quand on fait un micro déplacement, quand on va sur une méta position, il y a relation au vécu dans un alignement des niveaux logiques*, dans un Feldenkrais*, dans un Walt Disney* et tout autre exercice de type PNL.

Il serait bon d'explorer ces différents modes de rapport au vécu pour en distinguer les caractéristiques communes et les différences. Ce sont certainement des modalités différentes de l'évocation et il faudrait pouvoir préciser un peu. Pourquoi avons-nous envie de les mettre sous la même étiquette "évocation" tout en ressentant expérimentalement que ce n'est pas tout à fait la même chose ?

4/ L'agentivité

Il y a eu beaucoup d'instances identifiées, avec des noms classiques ou plus personnels, mais des noms identiques ou voisins révèlent à la description des activités parfois très différentes.

Je donne ici trois exemples simplifiés au risque de caricaturer un peu (pardon pour les A concernés) :

Il y a A qui est en relation avec le vécu, B qui pose des questions, C qui écrit, avec des pauses pour que A verbalise.

Il y a celle qui plonge dont la fonction est d'entrer dans le V1 et d'adapter les visées attentionnelles ; celle qui sait faire l'auto explicitation et qui a des catégories descriptives utiles dans cet ajustement de la visée attentionnelle ; un témoin qui régule. Il y a aussi un écrivain et deux lecteurs, l'écrivain choisit les mots, dans le plaisir d'écrire ; le lecteur régulateur connaît le V1 et relit en prise avec le V1 sans juger, il régule le flux de l'écriture et regarde si ce qui est écrit est juste ; le lecteur potentiel futur est plus distant, il ne connaît pas le V1, c'est un lecteur qui a des critères et qui évalue, il est très exigeant, intègre des critères qui viennent de l'extérieur. L'écrivain est le cœur, le lecteur régulateur la tête et le lecteur potentiel futur est le sujet dans l'institution, il ne connaît que le texte, l'autre connaît le V1 et peut dire si c'est juste par rapport à V1, l'écrivain peut être plus lyrique.

Dans un moment d'auto explicitation où ça s'écrit, il y a celle qui est en lien avec le V1 et qui transmet les informations par deux liens énergétiques aux doigts qui tapent sur le clavier, celle qui écrit et qui veut transmettre, celle qui veille à ce que ce soit lisible, B celle qui accompagne l'entretien et cherche les relances, une voix qui lui intime d'écrire vite pour que ça ne parte pas et un témoin vigilant à ne pas couper le flux.

Il y avait souvent un B interne et nous pouvons nous demander à quel moment le scripteur a besoin du B interne ? Il serait intéressant d'explorer chaque fois comment le B interne intervient, spontané ou sollicité, par qui ? Peut-on s'en passer ?

L'agentivité semble recouvrir l'idée d'auto régulation ou de coaching interne. Ne l'avons-nous pas prise comme allant de soi ? L'avons-nous bien questionnée ? Que nous manque-t-il comme information pour en rendre compte de façon intelligible ?

6.4. Ce que nous avons appris : premier essai de catégories descriptives pour l'auto explicitation

Nous avons tous appris beaucoup de choses, mais faire des expériences et en tirer des connaissances sous forme verbalisées et transmissibles aux autres n'est pas si facile. Ce travail n'était pas terminé quand nous avons quitté Saint Eble.

Quelques témoignages cependant :

"Ça ouvre sur beaucoup de choses, sur des horizons passionnants, aussi bien sur mon fonctionnement singulier, sur les collaborations des instances, sur la donation du vécu, sur la manière de le traiter, sur les ajustements dans les saisies attentionnelles, avec beaucoup de micro transitions, autant de moments de description du fonctionnement de chacun, d'où des perspectives de recherches et des perspectives pédagogiques. Si on était plusieurs à écrire sur le fonctionnement de nos auto explicitations, ça nous aiderait beaucoup pour la pratique et pour la formation dans les stages d'auto explicitation."

Dans mon groupe, nous avons fait une découverte singulière. Joëlle écrit tout, en particulier les relances de son B interne. Toutefois, l'écriture des relances de B n'a pas pour fonction de produire un effet perlocutoire, elle sert à garder le rythme de la frappe des doigts sur le clavier et c'est ce rythme qui maintient Joëlle dans son monde intérieur, Pour avoir le rythme des doigts, elle doit écrire tout, sans s'arrêter. Quant à Claudine qui écrit tout aussi, mais sur du papier, l'écriture a quasiment la même fonction, elle ne vise pas non plus les effets perlocutoires, elle lui sert à se couper du monde pour pouvoir se connecter à son monde intérieur. Les deux exemples sont analogues par le fait de tout écrire et par le mouvement des doigts sur le clavier ou du stylo sur le papier. J'ajouterai que l'exploration en "qui" a permis à chacune de retrouver une situation d'enfance et de remonter au schème. Pour faire vraiment la comparaison, il nous faudra retourner aux protocoles.

En quoi ces découvertes participent à la connaissance de la pratique de l'auto explicitation ? Le travail est en cours.

Les catégories qui apparaissent

Pouvons-nous trouver des catégories descriptives de l'auto explicitation ? Je ne peux pas faire une liste complète, je peux seulement relever certaines catégories qui ont servi à nommer des exemples donnés en feedback et les lister en vrac.

En auto explicitation, je suis tout seul,

Les obstacles à la mise au travail,

Les obstacles à l'accès au VI,

Les obstacles à la gestion de l'arrivée des informations,

L'accès au VI,

Comment je crée la passerelle vers mon monde intérieur ?

Comment je me donne le vécu en auto régulation (opposition entre continuité et discontinuité avec l'exemple d'un A qui accède au VI comme si c'était du continu et du coup, c'est une des catégories possibles de la donation de VI)

Le passage à l'écrit

Prise de décision d'écrire (ante début ?)

Mettre en mots

Comment passe-t-on de ce qui se donne à ce qui s'écrit ?

Comment se donne ce qui se donne, comment se fait le transfert ?

L'écriture

Comment réguler ce qui se donne,

Comment je garde la relation entre l'accès au VI et l'écriture, et réciproquement quelle est la fonction de l'écriture, comment on régule le lien entre la travail d'écriture et le travail de production, et ce lien va dans les deux sens.

Écrire au fil de la plume

Gérer ou coacher mes différentes instances

Les instances sont-elles présentes spontanément ou bien les installons-nous ?

Que se passe-t-il quand je commence à me relire pour faire une reprise ?

Maintien, ou pas, du lien au VI pendant l'écriture, pendant les reprises. Comment ?

Nous retrouvons aussi sous des formes diverses, la difficulté de la mise en mots et la vérification de l'adéquation du mot au VI réfléchi.

Et tout ce que je n'ai pas relevé dans ce qui précède, je vous avais prévenu, le chantier est énorme.

7. Conclusion

1/ Les besoins en matériel

Certains participants ont l'habitude d'écrire leurs auto explicitations avec leur ordinateur et faute d'avoir été prévenus, ils ne l'avaient pas apporté. Il faudrait que tous ceux qui en ont besoin viennent à l'université d'été avec leur ordinateur et il faudrait absolument que chacun ait un appareil pour enregistrer (tous les téléphones le font maintenant, il suffit de savoir comment le faire, c'est-à-dire de consulter le mode d'emploi).

2/ Continuité d'une université d'été à l'autre

Les témoignages permettent de dire que tous les outils ont été utilisés, de façon fluide, intéressante et efficace ; nous avons intégré le repérage des N3 et leur traitement, à tel point que certains le font spontanément et que j'ai pu le faire seule au retour de Saint Eble en auto explicitation comme je l'expose dans mon article du même numéro. Les prises de parole en feedback témoignent de l'utilisation de positions dissociées, de méta positions, de Feldenkrais*, d'exploitation des N3 sous toutes leurs formes, et de tout l'éventail de la co recherche.

Les questions sur les modulations de l'évocation se précisent sans que des réponses ne puissent encore être apportées. Comment monter une université d'été sur le thème de la description des actes de l'évocation et de leurs modulations ?

3/ Nouveautés

Le dispositif proposé par Pierre nous a permis d'aller beaucoup plus rapidement vers le V3 et des descriptions des actes de l'auto explicitation.

Nous avons fait des entretiens d'explicitation volontairement plus courts (environ 25 ou 30 minutes) suivis d'une utilisation généralisée du "mine de rien". Avec deux conséquences :

a/ l'utilisation et l'efficacité du "mine de rien" peut modifier le questionnement dans l'entretien d'explicitation et introduire de nouvelles relances. Je ne reprends pas ici les exemples de relances que donne Pierre dans le compte rendu de son petit groupe. Je le cite : "Dans "mine de rien", il n'y a pas d'adressage direct, sauf que A entend ce que je dis, je peux donc formuler comme je veux ce que je ne comprends pas pour produire un effet sur B ; ce ne sont plus des questions directes ; l'effet positif et productif me donne envie de l'introduire dans l'entretien d'explicitation, Là y a un virage technique qui renvoie à la question du lien que A entretient avec V1." Et nous sommes renvoyés aux modulations de l'évocation.

b/ il me semble aussi que cet entretien indirect autorise ce que, à tort ou à raison, nous ne nous autorisons pas toujours dans un entretien d'explicitation : une plus grande liberté dans la façon de parler et un mode d'expression qui est plus celui d'une conversation ou d'un débriefing que celui d'un entretien. De plus, il autorise B à faire intervenir sa subjectivité et ses expériences de B et lui permet de livrer ses interrogations et sa perplexité devant A, ce qu'un B n'est pas censé faire en entretien. C'est une façon pour B de sortir de l'entretien, de retrouver sa liberté et sa spontanéité, tout en y étant encore.

Une autre nouveauté a été l'accent particulier mis sur l'effort à faire pour débriefer à chaud, pour commencer la synthèse et le passage à la théorisation dès la fin – annoncée - de l'entretien. L'effort de passage à la synthèse, à la catégorisation et à l'abstraction a eu comme conséquence des feedbacks plus faciles à suivre, plus intéressants, plus riches et des comptes rendus de petits groupes plus faciles à faire, si je prends en compte qu'ils sont arrivés dans ma boîte mail sans que j'ai eu besoin d'envoyer le petit rappel habituel. Vous remarquerez aussi qu'ils sont de mieux en mieux structurés au fil des années. J'ai remarqué de mon côté qu'il y a moins d'écarts entre le contenu des comptes rendus des petits groupes et ce que je raconte dans le compte rendu général.

Dans ce qui suit un entretien, il devient difficile de démêler ce qui relève de la suite de l'entretien, qui reprend parfois de façon impromptue, de ce qui est analyse, réflexion ou recherche d'informations supplémentaires avec le "mine de rien". Mais est-il si important de trier ? Oui, si on veut des critères de scientificité dans la mesure où les informations recueillies et traitées doivent l'être dans la position d'évocation pour être recevables scientifiquement. Non, si on prend en compte que A ne dit pas tout dans l'entretien, que A ne peut pas tout dire et qu'il garde toujours une réserve d'informations réfléchies et non transmises ou non verbalisées. Nous en trouvons la preuve dans les informations contenues dans les postgraphies ajoutées par A dans les transcriptions de protocoles au moment où il les relit. Une discussion théorique peut aussi conduire A à retourner au V1 pour étayer ou contredire des assertions de la discussion. Dans ce mode de travail, les valeurs à l'œuvre sont la confiance, la liberté, le respect de A, autant de valeurs très fortes et très présentes dans le GREX. Il convient peut-être mieux à ceux qui acceptent des définitions floues et des productions de résultat imparfait dans le but prioritaire de continuer la marche en avant. C'est un point à discuter car nous ne fonctionnons pas tous de la même façon.

Je me range dans cette catégorie et ma vision de l'apprentissage et de l'accroissement d'expertise est une vision hélicoïdale. On fait un tour, on apprend ou on découvre ce qu'on peut, puis on monte d'un cran grâce à ce qu'on a appris et on recommence. On ne peut pas tout apprendre ou tout découvrir du premier coup (contrairement à tous les discours professés sur l'apprentissage des savoirs fondamentaux à l'école primaire : "on fait tout bien proprement, et quand c'est fait, c'est fait une bonne fois pour toutes et on n'y revient plus". Toute l'expérience que j'ai accumulée dans mes années d'enseignement et de recherche en didactique m'a prouvé le contraire. On doit toujours y revenir, encore et encore. L'augmentation des connaissances fait que le point de vue du sujet sur ses apprentissages anciens change constamment et fait émerger de nouvelles questions sur les connaissances anciennes dont le contexte d'application varie sans arrêt.

4/ Les différences et les similitudes entre un entretien d'explicitation et une auto explicitation

Une première vision naïve de la comparaison me fait dire que les grandes étapes du processus sont les mêmes, intention éveillante de départ, accès au V1, passage du vécu réfléchi à la mise en mots, verbalisée ou écrite.

Deux différences importantes apparaissent cependant : en entretien on parle, en auto explicitation, on écrit ; en entretien, on est accompagné par un B, en auto explicitation, on doit tout faire tout seul.

Je me pose aussi la question de savoir si nous avons des descriptions exploitables de l'entrée de A en évocation dans un entretien d'explicitation, de la façon dont il maintient le lien avec le V1 et du passage à la verbalisation pour reprendre les mêmes étapes que ci-dessus.

Pourtant il semble bien que le travail de cette année nous prouve que les différences sont bien plus importantes et plus profondes que celles qu'on peut saisir à partir de cette posture naïve. Alors qu'est-ce qui est fondamentalement différent ? Arriverons-nous à saisir cette différence ou ces différences ? Ce qui est certain, c'est que le travail reste à faire.

5/ Premier bilan

Pour un certain nombre d'entre nous, les temps d'auto explicitation ont été trop courts pour avoir des données aussi riches que celles que nous obtenons dans des auto explicitations libres. Il faut rajouter à cela que parfois le matériel a fait défaut (ordinateur) et plus généralement que certains ont manqué de leurs "bonnes conditions de travail" et des rituels habituels.

Dans cette université d'été, nous avons découvert à quel point la pratique de l'auto explicitation est un objet difficile à questionner. Nous avons peu exploré les transitions. L'accent mis sur la chronologie a peut-être détourné certains d'entre nous de la focalisation sur les micro transitions au profit de la mise en évidence des étapes de l'auto explicitation. En effet la description de la pratique de l'auto explicitation devrait être constituée de beaucoup de micro transitions, mais cela n'est pas beaucoup apparu dans les feedbacks.

Nous nous sommes cognés au passage du V1 à l'écrit. Le passage à l'écriture, au sens le plus global, c'est le passage du représenté au représentant, il est ancré dans des schèmes très anciens, installés depuis la petite enfance, depuis le moment où l'enfant commence à reconnaître et à nommer des images, à parler, à écrire. C'est une production évidente de l'inconscient.

Qui connaît des travaux sur ces sujets ?

Pouvons-nous avoir la prétention de trouver des détours pour accéder à ces schèmes de transfert du V1 à sa verbalisation, orale ou écrite ? Sinon, nous risquons fort d'être dans une impasse car parler en entretien ou écrire en auto explicitation sont quand même des moments incontournables de l'explicitation.

Si nous sommes devant un objet de recherche particulièrement difficiles à questionner, comment trouver de nouvelles ressources ?

Nous avons constaté dans les feedbacks une très grande variété interindividuelle. Il y a ceux qui ont besoin d'un rituel de préparation pour se mettre dans la posture de l'auto explicitation et ceux qui s'installent tranquillement pour commencer ; il y a une grande diversité des modes et des rituels d'installation et du matériel utilisés ; les accès au vécu des uns et des autres se font suivant des modalités différentes et à des vitesses très différentes ; il y a des variations dans le remplissage du V1 (continu ou discret) et des variations dans le rythme de l'écriture (continu ou discontinu) ; il y a ceux pour qui l'écriture est une aide au maintien du lien avec le V1 et ceux pour qui elle est un frein ; il y a ceux qui s'affolent devant l'afflux des informations et dont l'écriture en est perturbée et ceux qui notent tranquillement ce qu'ils peuvent noter en sachant qu'ils pourront y revenir et retrouver ce qui n'a pas été noté.

Il est manifeste que nous avons des styles différents (que faut-il dire cognitifs, psychologiques, de travail ?). Il y a peut-être un travail à faire pour mieux nous comprendre et pour adapter le mode de questionnement au profil spécifique de chacun, et, pourquoi pas, pour l'intégrer dans la conduite des entretiens ou dans les relances internes de l'auto explicitation afin d'aller plus loin.

Et maintenant qu'allons-nous faire ?

Si certains d'entre vous ont pu penser que nous arrivions à un épuisement des sujets de recherche pour l'université d'été, rassurez-vous, il en reste ! En ce qui concerne la pratique de l'auto explicitation, nous avons fait cette année une première approche qui nous a permis de voir l'ampleur de la tâche. Avec une question à la clé : faisable ou pas ?

Et je terminerai par une image qui m'est venue en association avec les attributs que nous avons utilisés pour décrire la donation du V1 - continue, discontinue, discrète – et des discussions qui ont suivi. L'image qui me vient pour conclure, c'est que les recherches du GREX nous confrontent non pas à une infinité discrète¹⁶ comme celle des entiers, mais à une infinité continue comme celle des réels. Et si j'en faisais un N3 ?

¹⁶ Les nombres entiers sont discrets, entre deux nombres entiers différents, il peut n'y avoir aucun autre entier,

Montagnac, le 24 octobre 2017



Annexes

Annexe 1 : Rappel sur les niveaux de description¹⁷

À un moment de nos avancées théoriques et pratiques est apparue la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien des "niveaux de description" du déroulement du vécu. Ces niveaux de description sont définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. Il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient).

Un premier niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans le numéro 104). Il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était préréfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce niveau 2 du premier niveau est qu'il n'est pas accessible sans expertise personnelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud). Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés : ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisit par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme.

En fait, ce qui est passionnant pour nous, c'est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le "je".

Le niveau 4 (N4) est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre.

Et c'est ce niveau de description que nous avons exploré dans l'université d'été 2016 puisque maintenant nous avons appris à repérer les N3 qui en sont la porte d'entrée.

comme entre 2 et 3. Par contre, entre deux nombres réels différents, il y a toujours une infinité de réels. Entre 2 et 3, il y a 2,5, mais aussi 2,1 et 2,01, et 2,001, et 2,0001, sans parler de 2,99999999 ou de $\sqrt{5}$, etc.

¹⁷ Vermersh P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp 51-55

Annexe 2 : Description des exercices de PNL cités

Le Walt Disney

Cet exercice fait partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts. Quatre places sont choisies par A pour cet exercice :

La place du projet ou du problème où A évoque et décrit le projet ou le problème.

La place du créateur/rêveur où A imagine librement, sans limites, tout ce qu'il veut pour accomplir son projet ou résoudre son problème.

La place du critique où A examine les propositions du rêveur et les critique.

La place du réaliste où A confronte les solutions précédentes à la réalité et à la faisabilité.

En retournant sur le lieu de la situation problème/projet, A examine de ce point de vue ce qu'il peut accueillir et mettre en œuvre des propositions qui lui ont été faites.

Si nécessaire, A recommence jusqu'à l'obtention d'une solution (ou de plusieurs solutions) qui lui agré(e)nt).

Le Feldenkrais

Cet exercice fait également partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts.

A choisit un premier lieu où il évoque et décrit son projet ou son problème. D'un autre lieu, il dirige son attention vers le premier lieu et B lui demande "Et si c'était un mouvement, une forme, une couleur, une odeur, etc., ce serait quoi ?" On peut réitérer à partir d'autres lieux. En métaposition, à la fin, B demande à A "Qu'est-ce que ça t'apprend ?"

Cet exercice nous intéresse particulièrement en ce moment parce qu'il produit des réponses symboliques sous une forme non verbale, donc des N3.

L'alignement des niveaux logiques

Nous avons une grille, matérialisée ou mentale que nous "montons" et que nous "descendons" ensuite. Nous choisissons une situation spécifiée d'auto explicitation que nous venons de faire et nous renseignons chaque case de la grille en "montant", puis, en "descendant".

Nous terminons par une métaposition hors de l'échelle pour répondre à la question "Qu'est-ce que ça m'apprend ?".

Spirituel	« Quoi d'autre qui englobe tout ça ? »	C'est le niveau d'appartenance et qui répond à la question : « À quel monde je me sens appartenir ? », de la mission.
Identité	« Qui ? »	C'est le niveau de l'identité du sujet
Croyances	« Pourquoi ? »	C'est le niveau des croyances et des valeurs, sur soi, sur les autres ou sur la vie.
Capacités	« Comment ? »	C'est le niveau des compétences et de l'organisation.
Comportement	« Quoi ? »	C'est le niveau des actions qui sont réalisées ou non.
Environnement	« Où et quand ? »	C'est le niveau du contexte dans lequel le sujet évolue.